CONTRE L'HOMERE

Traduit en françois.

Il me ſemble que les contes modernes de fées valent bien les contes anciens, & ceux d'Homere en particulier; que ces divinités de l'Iliade qui gliſſent au lieu de marcher, qui montent & deſcendent ſur des nuages, qui dans les batailles combattent d'une maniere inviſible ſur la tête des guerriers & n'en attrapent pas moins quelques coups de lances qui font couler leur ſang vermeil & divin, ne ſont pas de meilleure condition que ces êtres puiſſans qui, la baguette en main, ſe promenent dans l'immenſité des airs encore plus preſtement que tous les céleſtes habitans de l'Olympe.

S'il s'agit du merveilleux & des prodiges d'imagination, la gloire aſſurément doit demeurer aux contes des fées. Homere fait marcher des trépieds d'or au conſeil des dieux, fait parler des chevaux, &c.... Bagatelles! On a mieux imaginé que tout cela. Qui a pu lire le *Serpentin verd* ſans admirer ſon adreſſe & ſon éloquence comparable à celle d'Ulyſſe? Il ne faudroit plus au monde qu'une académie, pour commenter emphatiquement les beautés de ce conte; il pourroit figurer à côté d'Homere, & cette aſſertion n'auroit plus alors l'air d'un paradoxe: car on eſt con-

venu d'appeller de ce nom toute vérité nouvelle qui n'a pas encore eu ſon paſſe-port.

On parle de la morale de l'Iliade : mais il faut avoir les yeux pénétrans d'Horace pour la bien voir ; car ſon Jupiter, ſa Junon, ſa Vénus, ſon Mercure, ainſi que ſes autres dieux toujours en diſcorde, ſont le plus ſouvent injuſtes, mal-faiſans, licencieux. Les enchanteurs de nos contes ont ſans contredit plus de dignité dans leur courroux, de fermeté dans les revers, & de grandeur dans leurs bienfaits.

De tels blaſphêmes feront dreſſer les cheveux à tous les maniaques adorateurs de l'antiquité. Curieux de raſſembler, de lire, & de comparer une bonne fois les traductions de cette ſuperbe Iliade, ſi pronée, nous avons eu le malheur de trouver ce poëme ſans plan, ſans enſemble, ſans liaiſon, dénué d'unité & d'intérêt, plein de deſcriptions verbeuſes, abſolument monotone dans le tour des harangues & dans le récit des combats ; & ces dieux qui toujours pérorent dans la même forme, & tous ces héros s'envoyant de longs diſcours avant d'en venir aux coups, & ces

Digitized by Google

répétitions éternelles pour dire ou qu'il fait jour ou qu'il fait nuit, & l'anatomie minutieuſe des différens genres de bleſſures ; tout ce déluge faſtidieux nous a fait reléguer ce poëme parmi les romans médiocres.

On ne voit pas même la priſe de Troye, dont il eſt toujours queſtion ; & l'utilité réelle de ce long ouvrage échappe à la ſpéculation, à moins qu'il ne s'agiſſe de prouver que la diſcorde des rois entraîne des ſuites fâcheuſes : vérité que les peuples ſentent ſans le ſecours des poëtes.

Nous poſſédons vingt romans dans notre langue, mieux faits, plus intéreſſans, plus remplis de mœurs, de vérités & de détails vrais & touchans, ou du moins qui ont parlé plus éloquemment à notre ame.

C'eſt la faute ſans doute des traducteurs. Dans la langue grecque, l'Iliade à coup ſûr eſt un poëme admirable, étonnant, divin ; nous n'en doutons pas. Il eſt ſublime anciennement parlant : eh bien, que les anciens reviennent l'admirer avec tout ceux qui ſe naturaliſent grecs ; pour nous, il nous a prodigieuſement ennuyés en françois & en latin,

Digitized by Google

& nous n'avons été ſoutenus dans cette lecture que par la curioſité de contempler les mœurs de ces tems éloignés. Sous ce point de vue, on lit une relation étrangere qui attache & qui a ſon prix comme tableau antique. Un tableau de Zeuxis qu'on découvriroit (s'il avoit pu être conſervé) ſeroit une choſe très-curieuſe; mais au fond il pourroit pâlir devant la palette des Rubens & de le Sueur.

Pendant cette lecture, il nous eſt venu pluſieurs idées que l'on appréciera comme on le jugera à propos. Nous ne nous perſuaderons jamais que la même tête ait compoſé l'Iliade en entier. Cela nous paroît même impoſſible, & par l'exécution du poëme, & par l'hiſtorique du tems. On aura probablement raſſemblé des *rapſodies*, faites dans des tems divers. Un *rapſode* plus heureux ou plus habile, ſemblable à un de nos jongleurs, aura gratifié Homere des chants compoſés par pluſieurs; chants épars qu'il aura réunis & retouchés à ſon gré. Le lieu de la naiſſance d'Homere eſt incertain, le ſiecle où il vécut l'eſt auſſi. Ce ne fut qu'environ trois cents ans après

Digitized by Google

ſa mort qu'on recueille ſes poéſies. On n'en avoit que des lambeaux. Lycurgue, dit Plutarque, les raſſembla le premier en Aſie. Qui ſait ce qui s'eſt paſſé dans ce laps de tems, tems à demi barbares! On dit qu'Homere alloit chantant ſes vers à peu près comme faiſoient nos *bardes*. Quelle apparence qu'il eût compoſé un poëme auſſi étendu, pour n'en réciter dans ſes courſes que des lambeaux? Chantoit-il l'Iliade d'une haleine, ou traînoit-il après lui une foule de chantres ſubalternes pour la détailler aux paſſans? Voilà une contradiction qui ſaute aux yeux.

Nous penſons qu'il y a deux époques bien caractériſées dans ce poëme, & qu'il n'a pu être compoſé dans le même tems. Le bouclier d'Achille nous offre la perfection des arts & des ſciences, & pour ainſi dire le réſultat des connoiſſances d'un peuple extrêmement civiliſé. Les diſcours groſſiers, les actions ſanguinaires & brutales des héros de l'Iliade, leur table, leur marmite & leur cuiſine, leur âpreté indigente pour le moindre gain, tout nous montre d'un autre côté l'enfance des ſociétés. Nous croyons y voir,

Digitized by Google

tantôt le ton d'un poëte inculte & ſauvage, tantôt l'accent d'un poëte verſé dans les arts même les plus raffinés. Les chars ſuperbes aux roues d'or, les vaſes magnifiques, les tapis de pourpre font contraſte avec des princeſſes qui font la leſſive & des héros qui font tourner la broche. Il nous peint le vieux Neſtor comme le modele des ſages & le plus reſpectable des héros; & ce ſage n'a d'autres reſſources dans ſon éloquence ſi vantée, que de dire à ſes ſoldats: *Mes amis, je penſe bien qu'aucun de vous ne voudroit retourner dans ſa patrie, ſans avoir couché auparavant avec la femme de quelque Troyen.* Ce motif honteux eſt dans la bouche d'un vieillard inſpiré par Minerve, la plus chaſte des déeſſes. Cet Achille, dont le courroux majeſtueux punit les héros Grecs en laiſſant repoſer ſon bras, après avoir pardonné aux cheveux blancs de Priam & s'être attendri ſur ce pere malheureux, en ſongeant qu'il a auſſi un pere âgé, vend pour ainſi dire à ce vieillard qui baiſoit ſes mains homicides, le corps de ſon fils Hector, en acceptant lâchement les préſens qui lui ſont apportés. Ce fils de Thétis,

Digitized by Google

ce demi-dieu, dont la noble valeur a dédaigné de répandre un ſang vulgaire, égorge froidement douze Troyens ſur la tombe de Patrocle, & l'on n'oſe approfondir le principe de ſa douleur & de ſon amitié. Il ne ſert enfin la patrie que pour venger la mort de Patrocle. Agamemnon, auſſi féroce, tue de ſa propre main Adraſte qui s'étoit rendu à Ménélas; & celui-ci ayant voulu l'épargner, eſſuie les reproches de ce chef ſuperbe, que l'on repréſente comme le modele de l'héroïſme. Des choſes auſſi diſparates n'ont pu ſortir de la même tête.

Comment concilier enſuite tel moment où Homere adore de bonne-foi ſes dieux, & tel autre où il les raille? Croyoit-il à la Junon qu'il enflamme d'une jalouſe & céleſte colere, au Jupiter qui ébranle l'Olympe du mouvement de ſes ſourcils, tandis qu'il ſe moque de Vulcain le boiteux? Ce dieu malencontreux a reçu de ſon pere brutal & inhumain un ſi terrible coup de pied dans la hanche, qu'il en eſt demeuré eſtropié pour le reſte de ſes jours éternels. Ainſi Homere tour-à-tour adore & mépriſe ſes dieux; &

Digitized by Google

au lieu d'élever l'imagination de l'homme, dont il étoit le maître par ſon art, il ſuit les plus hautes extravagances du paganiſme, s'il n'en eſt pas toutefois le principal inſtituteur.

N'avoit-il reçu cette doſe de génie & le rare talent des vers, que pour conſacrer le ridicule des opinions vulgaires? Un grand homme ne s'occupe-t-il pas plutôt à détruire l'erreur? A-t-il créé cette mythologie burleſque, ou étoit-il lui-même dans l'illuſion? Son ton en général nous paroît grave & ſérieux; & dans cet amas de folies, l'on s'étonne de la maniere dont il ravale l'idée ſublime de la divinité, dans un tems où Orphée a tracé cette belle hymne, dont nous admirons encore les fragmens. Auſſi Platon dit-il formellement qu'Homere étoit dans le Tartare pour avoir mal parlé des dieux.

Quoi, ce prétendu génie, devant lequel tous les ſiecles ſe ſont proſternés, fut dans l'impuiſſance de s'élever à quelque choſe de plus noble, de plus parfait que les fictions reçues! Il a encore ajouté au ridicule de celles qui étoient en vogue. Le majeſtueux Jupiter

Digitized by Google

bat ſa femme & la careſſe, & le tiſſu groſſier des fables les plus impertinentes n'étale dans le ſuperbe Olympe que des paſſions viles & déſordonnées. Homere a abuſé probablement de la mythologie païenne; & quand il l'auroit ſuivie à la lettre, il ſeroit encore coupable, parce que l'homme vraiment fait pour parler aux nations, doit diſſiper les ténebres trop épaiſſes, & dreſſer ſon poëme ſur un plan philoſophique, ordinairement adopté du reſte du genre humain. Il ſuit le flambeau lumineux qui fait diſparoître les menſonges, dès qu'il eſt offert par les mains du génie; mais le chantre ou le fabricateur de ces extravagans menſonges n'a pu ſeul les imaginer & attribuer à ſes dieux tant de contradictions manifeſtes. Il a fallu pluſieurs têtes humaines pour le complément de tant de ſottiſes, pour achever l'édifice de ce ſyſtême confus, dans lequel il eſt impoſſible de ne pas découvrir les traces & le mêlange de pluſieurs cultes.

On s'accorde aſſez généralement à reconnoître pluſieurs chantres de la guerre de Troye, entrepriſe pour l'enlevement d'une

Digitized by Google

femme ; & les femmes néanmoins dans ce tems-là étoient des eſclaves toujours ſacrifiées à l'intérêt public : témoin Iphigénie immolée, quoique fille du général. Comme on ne tenoit pas regiſtre de tous les chantres, & que le Journal des ſavans n'exiſtoit pas alors, le nom d'un ſeul chantre ou poëte aura englouti les autres, à peu près comme le nom d'Hercule prévalut, lorſqu'on lui attribua les travaux des grands hommes ſes devanciers & ſes contemporains. Ce poëme ayant paſſé par l'épreuve de pluſieurs ſiecles, aura reçu des modifications qui nous paroiſſent palpables, & qui atteſtent viſiblement pluſieurs mains. Tantôt il eſt vif, rapide, comme dans le quatrieme livre ; tantôt long, diffus, traînant ; ici, le même refrein ſe fait ſentir ; là, c'eſt une autre chûte uniforme. Il y a des vers répétés, qui atteſtent le jointures du rédacteur.

L'enlevement d'Hélene prouve d'ailleurs quels étoient ces rois de la guerre de Troye, ainſi que l'eſpece de la garde du roi des Moloſſes. Le bon Priam n'étoit, ſelon toute apparence, qu'une eſpece de baron ; & de-

Digitized by Google

puis, l'imagination en a fait un roi opulent & ſuperbe. Mais ce qui eſt très-important à remarquer, c'eſt que les mœurs du poëme contrediſent à chaque vers le génie deſcripteur du poëte, & que les arts ſont perpétuellement oppoſés aux uſages. Croira-t-on jamais que ce beau bouclier d'Achille, d'un travail exquis, où le ſyſtême aſtronomique ſe trouvoit ſi merveilleuſement gravé, ait été en butte à l'atteinte des fleches ? Qui ne voit ici un cadre formé tout exprès pour y enchâſſer les découvertes récentes ? & qui n'eſt tenté de regarder ce morceau comme une interpolation ? Nous croyons y appercevoir diſtinctement ce qu'on voit encore parmi nous, un poëte venu après les autres, qui prenant le premier venu pour ſon héros (Théſée par exemple), le couvrira d'or & d'argent (comme a fait notre Racine, tailleur à la françoiſe de tous les rois anciens), tandis que Théſée n'étoit au fond qu'un pauvre chevalier errant, lequel n'avoit reçu de ſon pere qu'une épée & une paire de ſouliers cachés ſous une groſſe pierre qu'il devoit préalablement ſoulever avant d'avoir ce précieux

Digitized by Google

cieux héritage, & qui ſe ſervoit de cette épée, en guiſe de couteau, pour découper les viandes, c'eſt-à-dire un gros bœuf proprement mis en quatre, premier & dernier ſervice.

Ainſi, tous ces ornemens prodigués dans l'Iliade, & qui atteſtent une eſpece de traduction, font voir un mêlange d'images poſtérieures, unies à des images antiques. Le fonds n'eſt pas déguiſé. On y reconnoît l'empreinte du caractere & des coutumes ſous les couches, pour ainſi dire étrangeres, qui n'ont pu anéantir les veſtiges d'une précédente génération.

Ce poëme aura donc été compoſé en totalité, ou en partie, dans les tems obſcurs & groſſiers, où vivoit Théſée: depuis, il aura été remanié ou plutôt refait dans les tems de la Grece éclairée. Cela eſt plauſible. Théſée & Gédéon étoient preſque contemporains. Tout étoit diviſé alors en petites peuplades, en petits rois, en petits états. Tout nous peint l'homme, à cette époque, preſque dans l'état de nature; & rien ne nous montre cette ſplendeur du royaume de Priam, cette majeſté d'Agamem-

Digitized by Google

non, roi des rois, ces flottes ſuperbes, ces richeſſes accumulées, ces palais de marbre, ces arts enfin qui n'exiſtoient pas, &c. Eſchine cite des vers grecs d'Homere, comme tirés de l'Iliade, & ces vers ne ſe trouvent plus dans le texte que nous poſſédons: preuve certaine que le texte a été changé, mutilé, altéré, corrigé. Ajoutez la diverſité des dialectes, reconnue de tous ceux qui entendent la langue.

Le Xante, dans Homere, eſt une fleuve rapide qui entraîne dans ſes eaux majeſtueuſes, & les caſques, & les cuiraſſes, & les armures des héros. Faites le voyage: vous trouverez un petit ruiſſeau deſſéché, que vous enjamberez comme fit Céſar en le cherchant, ainſi que l'a ſi bien exprimé un poëte moderne:

Et ſans l'appercevoir, il a paſſé le Xante.

Le palais de Priam étoit ſans doute à l'uniſſon de ce fleuve ſi vanté, & la deſcription de ces arts ſomptueux eſt viſiblement empruntée, ou d'un peuple voiſin qui eſt demeuré inconnu pour nous, ou des tems poſtérieurs, ce qui eſt plus vraiſemblable encore.

Digitized by Google

Il y a ſans doute quelques images grandes, fortes & majeſtueuſes dans ce poëme: mais les dieux gâtent tout; la bravoure & le courage s'éclipſent ſous la préſence inutile & fatigante de ces perpétuels moteurs, ſemblables aux machines de nos opéras. Les héros ne ſont plus que des automates guerriers, qui n'ont ni bras ni volonté. Hector fuit à pied devant Achille, au moins pendant trois lieues, preſſé qu'il eſt par l'aſcendant d'une divinité ennemie; il ſe retourne comme une marionette, lorſque par la protection d'une autre déeſſe il ſe voit deux contre un. La colere d'Achille eſt une colere oiſive, impuiſſante, déraiſonnable; il boude neuf ans dans ſa tente: voilà ſes armes. Neuf ans d'oiſiveté à cauſe de l'enlevement de Briſeïs, c'eſt bien employer ſon tems, pour un héros iſſu d'une déeſſe! Sa vengeance muette n'entreprend rien, & c'eſt encore plus ſon opiniâtreté que ſa valeur qu'on a voulu célébrer.

Enfin aucun modele de vertus dans ce long roman. Des combats, & puis encore des combats; des aſſemblées de dieux qui ne terminent rien, & puis encore des aſſemblées,

Digitized by Google

Une ſupputation de toutes les plaies, une longue liſte des morts & des bleſſés, une fidele nomenclature de généalogies, une indifférence caractériſée pour l'effuſion du ſang humain, & des divinités animant & contemplant le carnage : voilà ce qui domine ; le pardon généreux, l'humanité, la bienfaiſance déſintéreſſée y ſont des qualités entiérement méconnues. On voit des bras ſouples, nerveux, robuſtes, ſoulevant des quartiers de rochers, & des ames étroites, dures, ſanguinaires, qui ne ſavent réprimer ni la vengeance, ni l'orgueil, ni l'avidité, ſe diſputant un miſérable butin, comme le faiſoient les compagnons de guerre de Clovis. Quand la fleche a ſifflé, a percé le bouclier & la cuiraſſe, un autre arc ſe détend, ſiffle à ſon tour, & une divinité ne manque pas de voler avec le javelot, & de l'émouſſer ou de l'aiguiſer d'une main céleſte, ſelon le beſoin.

Tous les peuples de la terre d'ailleurs ont eu de ces images; elles appartiennent encore plus aux peuples barbares qu'aux peuples policés. La poéſie des hommes du nord a le plus grand rapport avec le fonds de cette

Digitized by Google

poéſie d'Homere, qui ébranle tout le ciel à l'occaſion des mouvemens d'un ſimple mortel. On a fait d'Homere un génie géant; & s'il ne s'agit que d'entaſſer des figures hyperboliques & de faire danſer la terre & les cieux à chaque coup de lance que ſe donnent des combattans, nous conviendrons que cela parle beaucoup à l'imagination enfantine des hommes. Les combats ſont du reſſort des héros; mais c'eſt le poëte qui en fait des harangueurs impitoyables, & qui fait deſcendre à-propos de rien tous les dieux de l'Olympe. Dans les poéſies erſes, on ne voit auſſi que des dieux qui peuplent les arbres, les rochers & le deſert des rivages. Toutes les comparaiſons ſont tirées du pin ſourcilleux, de la couleur verdâtre des mers, des nuages qui flottent, &c. Mais il n'y a pas, dans tout Homere, une ſeule harangue auſſi ſublime que celle de ce Logan, chef d'une horde ſauvage de l'Amérique. Nos maîtres peut-être en éloquence, ſans goût, ſans dictionnaire & ſans académie, ſont encore cachés dans les forêts du Nouveau-Monde.

Réſumons. Cet amas de fables qui pou-

Digitized by Google

voient convenir aux Grecs, cette mythologie impénétrable dont ils sentoient apparemment toutes les finesses, n'est point faite pour produire parmi nous le même enthousiasme. Tous ces prôneurs fanatiques ont été des charlatans, ou dupes de leurs propres prestiges ou qui ont voulu relever le frêle mérite d'entendre une langue morte & presqu'inutile, ou qui voulant toujours admirer, n'ont jamais su comparer entr'eux les écrivains. Que le Tasse est bien plus égal, plus touchant & plus varié, & avec quel art il ait graduer l'intérêt, mêlanger ses couleurs & unir le merveilleux de son tems aux vérités augustes de sa religion !

On nous dira : Mais voyez la foule des admirateurs. Mais qui ne sait qu'à raison de son antiquité, un tel livre obtient plus ou moins de ferveur? Les commentateurs & les traducteurs surviennent, s'assimilent à l'auteur original, & par un sentiment d'orgueil, dont les exemples sont si risibles & si nombreux, croient partager les honneurs rendus à l'ouvrage qu'ils ont défiguré.

Parlez de l'illustre Moliere devant son

Digitized by Google

commentateur : vous verrez celui-ci baiſſer les yeux & rougir de modeſtie. La ſuperſtition littéraire, aſſez ſemblable à un autre, admire ſans choix & ſans meſure ce que dans l'enfance on lui a dit d'admirer ; elle eſt plus commune aujourd'hui que l'on ne penſe.

On a vu les excès de Mde. Dacier dans le dernier ſiecle, & ſa pédanteſque fureur contre le bon-ſens philoſophique de ſes adverſaires. Elle pleuroit encore, il y a cent ans, la mort de Pindare, & elle n'entendoit ni Pindare ni Homere : témoin ſa prolixe traduction, où tout feu poétique eſt éteint. Enfin on a vu un *Serenus Sammonicus*, médecin & précepteur du jeune *Gordien*, tellement enthouſiaſte d'Homere, qu'il donnoit publiquement, pour la guériſon de la fievre quarte, l'application ſur la tête du quatrieme livre de l'Iliade, attendu la chaleur de l'action qui regne dans ce livre, & qui étoit capable, diſoit-il, de guérir en fondant les humeurs. On rira de Serenus ; mais ne faut-il pas rire de même de celui qui trouve dans Homere l'aſſemblage du politique, du naturaliſte, du mora-

Digitized by Google

liſte, à peu près comme d'autres enthouſiaſtes ont voulu trouver la trinité dans Platon? L'hiſtoire des préjugés littéraires ne ſeroit ni moins amuſante, ni moins étendue, ni moins curieuſe que celle des erreurs politiques ; & la liſte des admirateurs ſur parole eſt immenſe, car elle eſt tout auſſi nombreuſe que celle des ſots.

Quant à l'Odyſſée, où l'on voit une nature plus douce, des peintures naïves, une conduite plus ſimple & ménagée avec plus d'intérêt, jamais le touchant auteur de ce poëme n'a été celui de la bruyante Iliade. C'eſt comme ſi l'on raſſembloit un jour Oſſian & Geſſner, & qu'on vînt nous dire alors que ce fut le même homme.

Ce n'eſt pas qu'il ne ſe trouve auſſi dans l'Odyſſée de ces contes à dormir debout, qui appartiennent à tous les tems barbares ſoit que ce ſoient d'anciennes traditions défigurées, ou de nouvelles créations émanées d'imaginations bizarres. Toutes ces fables groteſques échappent à la fange des ſiecles pour circuler juſques chez les nations policées ; parce que le génie poétique s'amuſe quel-

Digitized by Google

quefois, en riant, à les décorer, soit pour plaire au peuple, soit par la nécessité de suivre les rites anciens & consacrés. Telle fable prospere, telle autre s'anéantit, à peu près comme tel beau sujet de tragédie qui n'a pas encore été traité parmi nous, tandis que d'autres moins heureux ont trouvé un Racine pour les faire voguer encore quelques siecles sous la livrée nationale. Nous pourrions mettre en parallele Poliphême & la Barbe-bleue, Circé & Mélusine, Ajax & Pierre de Provence, &c. Mais nous gardons pour nous cette grave dissertation. Il y auroit de l'irréligion à ne point se prosterner devant un poëme admiré depuis trois mille ans, que cent soixante personnes environ dans l'Europe savent lire dans sa langue, & que tant de professeurs montés dans leurs chaires & vêtus de leur robe doctorale ont déclaré sublime par-devant leurs écoliers.

Seulement nous interrogerons ici la conscience de ceux qui nous liront, & nous leur demanderons d'abord s'ils ont lu Homere en original, s'ils l'ont lu tout entier, s'ils l'ont lu sans ennui, s'ils l'ont lu avec beaucoup

Digitized by Google

de plaiſir : & ceux qui ſeront de bonne-foi avoueront, à ce que nous imaginons, qu'Homere n'a que quelques morceaux iſolés, que ſes ſommeils ſont longs & fréquens, & que malgré ſes quinze cents commentateurs & traducteurs, il eſt monotone, verbeux & deſcripteur juſqu'à la ſatiété.

Quand nous faiſons cette interrogation à la conſcience intime de nos lecteurs, c'eſt que beaucoup de gens reſſemblent à ce gentilhomme Napolitain, qui tira quatorze fois l'épée pour prouver que l'Arioſte étoit le premier poëte du monde, & qui convint, en mourant d'un coup d'épée, ne l'avoir jamais lu.

Dans trente ſiecles peut-être, après la deſtruction de nos arts, de nos livres & du Journal de Bouillon, tel roman de nos jours, peu lu ou dédaigné, échappant à la ruine univerſelle, obtiendra les honneurs de la ſublimité ; & le peuple de commentateurs, bouche béante, y trouvera toutes les beautés poſſibles : le premier ſavant appliquera l'ouvrage au nom qui aura ſurnagé, & l'on écrira peut-être en pluſieurs volumes la vie d'un

Digitized by Google

pauvre auteur qui aura eu peine à obtenir quelques pages dans le nécrologe moderne. Qui ſait même ſi l'on n'ira pas juſqu'à confondre le commentateur & l'auteur, & ſi l'on n'attribuera pas, par exemple, à M. Bret les comédies de Moliere ? Car enfin ſon nom ſe trouve lié à jamais aux œuvres de l'auteur du *Miſantrope*. Le quiproquo pourroit fort bien arriver. Dans telle académie future, ſituée dans un coin de l'Amérique ſeptentrionale, quelqu'académicien érudit, s'il en fut, affirmera peut-être, en langue qu'aſſurément nous ne devinons point, que M. Bret a fait dans le dix-huitieme ſiecle le *Tartuffe* & la gazette de France.

En attendant, admire qui voudra, ou qui pourra, les perſonnages de l'Iliade. Comme les traductions nous ont fait bâiller, & qu'on ne diſpute point contre l'ennui, nous ſommes autoriſés à prononcer pour nous, que nous ne ſentons rien d'agréable quand nous liſons Homere traduit. Le ſentiment de chaque homme eſt à lui & indépendant. Ce divin Homere nous ennuie. Nous ſentons des ouvrages modernes comme les juges par ex-

Digitized by Google

cellence du beau & du parfait ſentent l'Iliade. Nous ne ſommes pas juges des plaiſirs d'autrui : mais notre Homere à nous ſera Richardſon ; notre Théocrite, Geſſner ; notre Théophraſte, Fielding ; & nous gémirons de voir des académies puériles, des admirateurs par écho, des commentateurs énergumenes proclamer aveuglément cette langue grecque, qui poſſede un ſi petit nombre d'ouvrages, encore inutiles pour la plupart ; tandis qu'au milieu de cette impuiſſante & ſtérile curioſité nous oublions les images, les tableaux, les idées vraiment utiles & grandes, les livres moraux & politiques qui nous environnent, & qui, faits pour nous parler éloquemment, nous trouvent preſqu'inſenſibles à meſure qu'il nous importeroit davantage de les approfondir & de les connoître.

Qu'il vienne du moins un traducteur propre à nous faire goûter l'Iliade. L'Homere anglois, de Pope, de l'aveu de bien des gens, eſt ſupérieur à l'Homere grec ; parce que Pope a fait, pour ainſi dire, un poëme neuf, par les tournures originales qu'il a données aux détails, en corrigeant leur exceſ-

Digitized by Google

ſive longueur, & par une multitude d'alluſions fines & délicates qu'il a ſu créer ; graces à l'énergie, la liberté & la ſoupleſſe audacieuſe de ſa langue.

Roman pour roman, j'aime donc mieux lire un roman moderne que le vieux roman de l'Iliade, qui me paroît faſtidieux. Il peut être admirable dans ſa langue, d'accord ; mais en françois, ſoit en proſe, ſoit en vers, il m'a beaucoup déplu.

Tout poëme épique doit commencer, comme on le ſait, par ces mots, *Je chante.* Un conte reſſemble fort à un poëme épique ; or voici le commencement d'un conte qui me revient en mémoire.

Il étoit une fois un roi & une reine ; le roi s'appelloit Pétaut, *c'étoit un fort bon homme, un peu bruſque, d'un eſprit ſimple, & le meilleur roi qu'il y eût au monde...* Ici faiſons un peu le commentateur homérique. Que ce début eſt ſimple, énergique, précis, lumineux ! Voilà un caractere deſſiné dans les premieres lignes. Le vieux chantre lui-même n'a pas mieux dit. Comparons. *Inſpirez-moi, déeſſe ! & vous, muſe immortelle,*

Digitized by Google

chantez la colere d'Achille & cette haine inexorable qui fit périr tant de jeunes héros, & qui livra leurs membres déchirés à la faim des avides vautours. Il y a plus de ſimplicité dans le début de conte, il y a plus de grace & de vérité.

Pourquoi Homere ſe dit-il inſpiré par une muſe ? Qu'eſt-ce qu'une muſe ? N'eſt-il pas conſtant que c'étoit lui-même qui travailloit ſes vers ? Pourquoi paroître écrire ſous la dictée d'un être imaginaire ? Comment cette muſe eſt-elle immortelle ? Pourquoi chanter la colere & la haine ?

Nous pourrions pourſuivre ainſi l'examen de la divine Iliade, pour peu que cela plût à quelqu'un de nos lecteurs, fatigué d'entendre parler inceſſamment de cet ancien poëte, & de ne pouvoir ni le lire, ni le juger.

Digitized by Google